

nos HLM, nos lotissements... La société moderne rassemble les hommes plus qu'aucune ne l'a jamais fait, ou du moins elle les rapproche, elle les regroupe, mais la solitude n'en est que plus flagrante : on se sent seul dans l'anonymat des grandes villes davantage que sur la place de son village... Personnellement, j'aime assez ça ; la solitude m'angoisse moins que l'étroitesse, et si j'aime la campagne, je me méfie des villages. Davantage de solitude, c'est aussi davantage de liberté, de possibilités, d'imprévu... Dans une grande ville, personne ne vous connaît, et cela dit la vérité de la société et du monde : l'indifférence, la juxtaposition des égoïsmes, le hasard des rencontres, le miracle, parfois, des amours... Mais ce n'est pas l'amour qui fait fonctionner les sociétés : c'est l'argent, bien sûr, l'intérêt, les rapports de force et de pouvoir, l'égoïsme, le narcissisme... Voilà la vérité de la vie sociale. C'est le gros animal de Platon, dirigé par le Léviathan de Hobbes : la peur au service de l'intérêt, la force au service des égoïsmes ! C'est ainsi, et il est vain de s'en offusquer. Ce serait même malhonnête : de cette société, nous profitons aussi. Ce qu'il a fallu d'égoïsmes bien réglés pour que je reçoive mon salaire, tous les mois, et que je puisse le dépenser tranquillement ! La régulation des égoïsmes, tout est là : c'est la grande affaire de la politique. Ne nous racontons pas d'histoires. Si les gens travaillent, s'ils paient leurs impôts, s'ils respectent à peu près la loi, c'est par égoïsme, toujours, et sans doute par égoïsme seulement, le plus souvent. L'égoïsme et la socialité vont ensemble : c'est Narcisse au Club Méditerranée. Inversement, tout courage vrai, tout amour vrai, même au service de la société, suppose ce rapport lucide à soi, qui est le contraire du narcissisme (lequel est un rapport non à soi mais à son image, par la médiation du regard de l'autre) et que j'appelle la solitude... L'égoïsme et la socialité vont ensemble ; ensemble la solitude et la générosité. Solitude des héros et des saints : solitude de Jean Moulin, solitude de l'abbé Pierre... Cela vaut aussi pour l'art ou la philosophie. »

André COMTE-SPONVILLE **L'amour la solitude** (2000) Édition Albin Michel

CORRIGÉ

■ Corrigé de la synthèse

Solidaire car solitaire... ou égoïste donc isolé et angoissé

ou

La solitude : un choix généreux et altruiste

Tisser des liens avec autrui n'aurait, apparemment, jamais été aussi aisé qu'à l'ère contemporaine de la communication. Or ce même XX^e siècle est celui de la solitude voire de cet isolement extrême que Hannah Arendt dénonçait comme désolation dans les totalitarismes.

// Pourtant, dans des entretiens, Jean-Michel Besnier et André Comte-Sponville, // philosophes d'aujourd'hui, préfèrent chacun être seul plutôt qu'en société. Leurs trois approches conduisent à opposer solitude choisie et isolement subi, à interroger la dimension politique de l'individualisme et à valoriser la générosité du sage solitaire.

// La solitude se distingue-t-elle de l'isolement ? Les trois auteurs // s'accordent pour opposer la solitude choisie à l'isolement subi. Ainsi le consentement les différencie selon Jean-Michel Besnier ; André Comte-Sponville confirme : l'isolement est un malheur. Toutefois l'homme choisit parfois de s'isoler notamment dans le travail productif : l'efficacité l'impose // éventuellement. Cette remarque de Hannah Arendt rappelle que seule // l'action politique exige absolument un espace partagé d'échange. Au delà de l'isolement, le totalitarisme instaure la « désolation », la ruine intégrale des relations à autrui, pour anéantir ce sens commun donc la vie politique. Car la juxtaposition partagée des solitudes, amour ou entraide, // n'y suffit pas selon // André Comte-Sponville, lequel préfère parfois s'isoler au sein de la foule anonyme.

L'individualisme résulte-t-il de la démocratie ? Hannah Arendt insiste sur la pluralité des hommes qui peuplent la terre : chaque naissance ajoute une opportunité nouvelle pour // l'action politique. La désolation totalitaire déracine et désolidarise ces hommes. Ces êtres // singuliers ne trouvent plus de terrain d'entente commun. Inversement, l'égoïsme semble la condition du progrès et de la vie sociale aux yeux de André Comte-Sponville, la politique régule cette émulation. Tout est politique : rassembler les hommes signifie favoriser et // exploiter leur isolement. Ainsi la solitude et l'indifférence dans // les villes y signifient accroissement de la liberté par opposition au confinement des villages. Jean-Michel Besnier récuse cet optimisme : la solitude de l'homo democraticus décrite justement par Tocqueville ou Pascal est angoissante. Comme chez Hannah Arendt, la disparition des repères familiaux // ou traditionnels conduit l'individu déraciné à se fuir dans // le divertissement ; or la société suspecte celui qui s'isole !

La solitude conduit-elle à la sagesse ? Les trois auteurs louent la solitude des sages antiques, l'indépendance des stoïciens : s'isoler permet de se retrouver soi-même. Être solitaire exige // un effort douloureux mais diversifie les émotions, entre détresse // et béatitude insiste Jean-Michel Besnier. Toutefois si l'isolement est l'exception la solitude est le lot de la condition humaine. Chacun vit sa vie. Hannah Arendt et André Comte-Sponville partagent ce constat. La première voit dans la solitude la condition de la pensée, retour réflexif sur soi. Toutefois // autrui via l'amitié // lui paraît indispensable pour unifier notre identité. Jean-Michel Besnier évoque l'amour comme arrachement à soi là où André Comte-Sponville décrit deux solitudes partagées ou condamne le narcissisme contemporain.

La solitude est la condition existentielle de l'homme alors qu'il souffre de l'isolement forcé et // le craint. Hannah Arendt rappelle // que la politique suppose néanmoins un espace commun que détruit la « désolation » totalitaire. La société démocratique sépare les individualités en profitant des égoïsmes selon André Comte-Sponville. Elle condamne néanmoins les hommes qui s'isolent. Pourtant autrui reste indispensable à l'identité de la personne, amour et amitié // sont alors des quêtes qui // poussent le solitaire à sortir de soi comme l'affirme Jean-Michel Besnier.

Nombre total de mots : 561

■ Corrigé de la réflexion argumentée

La solitude a-t-elle des mérites ?

Deux exemples de réflexion argumentée :

L'excentrique ou le marginal s'isolent et souhaitent se démarquer du troupeau conformiste. Le groupe social en revanche, par un mécanisme de solidarité, condamne ces olibrius qui rompent l'identité homogène et les exclut : c'est l'ostracisme. Ainsi l'isolement est-il socialement condamné mais il est également // fui par les citoyens : l'homme est un animal sociable, l'homme est un animal politique. Celui qui vit seul est un Dieu qui se suffit à lui-même ou un animal (Aristote). Néanmoins, le regard des autres est pesant et le brouhaha de la foule distrait et détourne de // soi. La solitude choisie permet de se retrouver seul avec soi-même, loin des exigences inauthentiques du paraître ou du moi social. L'originalité suffit à faire d'une personne un être solitaire, non pas isolé mais unique en son genre. Décision et responsabilité ne sont l'œuvre que d' // un seul !

Nombre de mots : 152

OU

Abby Sunderland a réalisé le tour du monde à la voile en solitaire à 16 ans : étrange exploit pour inscrire son nom dans le livre des records. Toutefois cette course lui a imposé de ne trouver qu'en elle-même les ressources, morales ou physiques, de l'objectif qu'elle s'était // elle-même fixé. Leçon humaine déjà décrite par Hemingway, *Le vieil homme et la mer*, qui montre que la valeur de la solitude va bien au-delà de la performance des sports individuels. Loin du divertissement qu'offre ou impose la vie en collectivité, le solitaire affronte sa propre misère // et se renforce par son isolement même. Même si tout homme, incomplet depuis la sanction de Zeus, est condamné à chercher sa moitié, l'existence tout comme la mort s'affrontent par un être seul. Décision et responsabilité sont l'œuvre d'une personne, non d'une collectivité. L' // altruisme tout comme l'amour requièrent une réelle personnalité, le solitaire n'est pas misanthrope il sait le prix de la solidarité.

Nombre de mots : 171